

à se servir pour les vaccinations de sérums renfermant une très grande quantité d'unités immunisantes. Peut-être même des sérums, ayant un fort pouvoir antimicrobien, sans être très antitoxiques, pourraient-ils rendre de plus grands services dans le traitement préventif. Des recherches ultérieures, entreprises dans cette direction, peuvent seules nous renseigner sur ce sujet.

En 1896, les vaccinations dans le service de M. Heubner ont été supprimées, mais la réapparition de la diphtérie a obligé à les reprendre en 1897 (1). Cinq cents enfants ont été vaccinés chacun avec 200 unités immunisantes. A la suite, il ne s'est produit aucun cas de diphtérie. Les éruptions ont été rares et légères.

L'extension de plus en plus grande de l'emploi du sérum antidiphthérique, pour guérir la maladie éclatée, a amené aussi un développement plus considérable de son usage comme moyen préventif. Ainsi, dans les pays où la diphtérie est endémique, les vaccinations par le sérum se font en grande proportion. En Russie, qui est un des grands foyers de cette maladie, on pratique beaucoup de vaccinations par le sérum antidiphthérique.

Au Congrès des médecins russes à Kasan, réuni en 1896, M. Vissotsky a communiqué les résultats de 2.185 vaccinations qui donnèrent une morbidité de 1,3 ‰, qui doit être considérée comme très faible. Le pédiatre russe bien connu, M. Rauchfuss (2), qui cite ces chiffres, a réuni plusieurs autres données sur les injections préventives de sérum antidiphthérique, suivies de bons résultats. Dans le gouvernement de Woronech, d'après les renseignements de M. Ouspensky (3), sur 738 vaccinés, la diphtérie s'est produite chez 2,2 ‰, ce qui doit encore être considéré comme un résultat favorable, surtout si l'on tient compte de la grande extension de la diphtérie dans ce pays. En Podolie, sur 537 enfants vaccinés en 1895, il ne s'est produit que quatre cas de diphtérie, soit une morbidité de 0,74 ‰. Dans le gouvernement de Kherson, un des grands foyers diphtériques en Russie méridionale, les résultats semblent moins bons : sur 453 enfants inoculés préventivement, 21 ont pris la maladie (soit 4,6 ‰), dont 5 ont succombé. Mais si l'on étudie cette statistique de plus près (4), on voit que ces résultats sont loin d'être défavorables. Les

(1) V. Slawyk, *Deutsche medicin. Wochenschr.* 1898, p. 35.

(2) *Les progrès dans l'application du sérum antidiphthérique*. St-Petersbourg, 1898, p. 103 (en russe).

(3) *Wratch*, 1900, p. 1178 (en russe).

(4) *Chronique médicale du gouvernement de Kherson* 1896, n° 5, p. 160 (en russe).

inoculations préventives n'ont été faites qu'une seule fois, avec des doses assez faibles, et cependant un grand nombre des cas de diphtérie ne se sont manifestés que tardivement, même plus de 9 mois après les injections. Or, il est bien établi que celles-ci, quoique bien efficaces, ne produisent leur action que pendant un temps très court, quelques semaines tout au plus. Sur les 5 cas mortels, 4 se sont produits 2,4 1/2, 6 et 9 1/2 mois après les inoculations préventives. Il est impossible de les considérer comme preuves de l'inefficacité du sérum. Le cinquième cas est le seul survenu peu de temps (15 jours) après l'injection. Mais dans cet exemple, il n'a été injecté que 150 unités immunisantes.

L'étude détaillée des autres exemples d'inoculations antidiphthériques dans le gouvernement de Kherson, aboutit à un résultat des plus favorables. Ainsi, sur 90 enfants inoculés par M. Wecker (1) dans le district d'Elisabetgrad, pas un seul n'a pris la diphtérie, « ce qui est d'autant plus remarquable qu'au moment des inoculations, il s'est produit dans les mêmes familles 14 cas de diphtérie et que les chances de contamination ont été considérables ».

Récemment, à propos de l'écllosion d'une forte épidémie à Paris, la question des vaccinations par le sérum a été de nouveau soulevée et discutée sérieusement à la Société médicale des hôpitaux et à celle de pédiatrie. MM. Voisin et Guinon (2) ont communiqué l'histoire d'une épidémie de service à la Salpêtrière dans le service des enfants idiots « contre laquelle la sérothérapie préventive fut d'une efficacité remarquable et d'une innocuité absolue ». Le sérum a été injecté aux enfants de plus de 10 ans par 10 c. c. et aux autres par 6 c. c. Cette mesure a amené le ralentissement, puis la cessation de l'épidémie. L'immunité, après une seule injection, a duré deux à trois semaines et les quelques cas de diphtérie parmi les vaccinés se sont distingués par leur grande bénignité. Les érythèmes et autres complications postvaccinales ont été insignifiantes, de sorte que l'emploi préventif du sérum s'est pleinement justifié. Quelques voix, parmi les médecins qui ont pris part à la discussion, se sont élevées contre les vaccinations antidiphthériques ; on a même encore une fois rappelé le cas de l'enfant Langerhans qui certainement n'est pas mort à cause du sérum. Il est vrai que, dans des familles où l'on peut très soigneusement observer les enfants et intervenir aux premiers symp-

(1) *Ibid.* 1896, n° 19, p. 743.

(2) *Bulletin et Mémoires de la Soc. méd. des Hôpitaux de Paris*. 1901, p. 585.

tômes de la diphtérie, les injections vaccinales peuvent être évitées. Mais dans la pratique, ces conditions favorables sont rarement réalisées et alors il est de grande utilité d'empêcher l'éclosion de la maladie à l'aide du sérum.

M. Netter (1) a communiqué à la Société de pédiatrie le relevé de 32.484 observations d'injections prophylactiques du sérum antidiph-térique. Sur ce nombre, on a noté 192 cas dans lesquels la diphtérie a éclaté, malgré la vaccination, ce qui correspond à 0,6 % d'échecs. Mais on a compté tous les cas de maladie survenus jusqu'à 30 jours après l'injection. Or, l'immunité est souvent moins durable et 20 jours et même quelquefois 15 jours après la vaccination, elle peut disparaître plus ou moins complètement.

M. Netter lui-même pratique largement les vaccinations antidiph-tériques. Il a l'habitude de proposer aux parents, ou l'inoculation préventive d'emblée, ou l'examen bactériologique préventif des gorges des enfants non encore atteints. Il considère le premier procédé comme préférable. D'après les dernières données qu'il a bien voulu me communiquer, sur 152 enfants (répartis en 50 familles), dont 99 subirent les inoculations préventives, aucun n'a pris la diphtérie ; tandis que sur 39 autres familles dont les enfants n'ont pas été inoculés, il s'est produit 52 cas de diphtérie, avec 10 morts. Beaucoup de praticiens, à Paris, se sont également prononcés en faveur des vaccinations par le sérum et la Société de pédiatrie, dans sa séance du 11 juin 1901, a terminé la discussion de cette question en formulant le vœu suivant : « La Société de pédiatrie, affirmant que les inoculations préventives ne présentent aucun danger sérieux et confèrent l'immunité dans des proportions considérables pendant quelques semaines, en recommande l'emploi dans les agglomérations d'enfants et les familles où une surveillance scientifique ne peut être exercée ».

La grande quantité de matériaux réunis sur cette question ne laisse pas de doute sur l'efficacité réelle de la vaccination par le sérum antidiph-térique.

L'aperçu que nous venons de donner au lecteur, des résultats obtenus par les vaccinations dans douze maladies de l'homme et des animaux n'a pas la prétention de lui servir de guide détaillé dans la pratique préventive. Nous avons voulu seulement concentrer dans un

(1) *Bulletin de la Soc. de Pédiatrie de Paris*. 1901, mai et juin.

chapitre les principales données sur cette question si importante, pour certifier tout le progrès qui a été réalisé jusqu'à ce jour et montrer en même temps que l'étude scientifique de l'immunité se lie d'une façon tout intime à l'application pratique. Il est évident que le chemin est loin d'avoir été parcouru jusqu'au but terminal, car il y a encore un grand nombre de maladies infectieuses, pour lesquelles les vaccinations ne peuvent être employées. Mais il est non moins certain que la voie qui a mené à tant de résultats importants et utiles, doit être suivie dans l'étude des problèmes qui n'ont pas pu être résolus jusqu'à présent.